

L'histoire la plus troublante de la science moderne :

La machine de Prioré



Alors que des milliers de biologistes, travaillant en équipe dans des centaines de laboratoires magnifiquement équipés, descendent presque chaque jour un peu plus profond dans l'exploration des régions inconnues de la cellule vivante, est-il possible — est-il encore possible — qu'un homme seul, quasi autodidacte de surcroît, ait découvert avant eux et, en quelque sorte « d'un seul coup » ce qu'ils cherchent : la guérison du cancer ? Ou plus exacte-

ment : le moyen de provoquer une défense immunitaire de l'organisme telle que non seulement certains cancers disparaissent mais qu'ils ne puissent plus réapparaître ? A la stupeur du monde scientifique, la réponse ne semble plus pouvoir être que : oui, cela est possible. Cela ne fait même plus aucun doute : on ne sait pas comment agit la machine de Prioré, mais on sait qu'elle agit. Ci-dessus : Antoine Prioré.

Essai de corrélation entre l'évolution « d'une affection par Trypanosoma equiperdum et l'action d'une onde électromagnétique pulsée et modulée ». Tel est le titre d'une communication faite à l'Académie des sciences le 1^{er} février 1971. Communication faite par MM. A. J. Bertheaud, A. M. Bottreau, A. Prioré, Mlle A. M. Pautrizel, M. F. Berlureau et M. R. Pautrizel et présentée par M. R. Courrier, secrétaire perpétuel de cette académie. Il y a tout lieu de croire que l'Histoire des sciences et l'Histoire tout court retiendront cette communication et cette date comme étant de toute première importance. Nous allons tenter d'expliquer pourquoi en déroulant le fil d'une aventure apparemment rocambolesque.

A l'origine, il y a un homme. Il se nomme Antoine Prioré. Il est né en Italie, à Trieste,

le 10 avril 1912, et a conservé la nationalité italienne, bien que dit-il, « il ne manque qu'une signature pour qu'il soit naturalisé ». La dernière guerre fut pour lui une période mouvementée. Fait prisonnier par les Allemands pour comportement antifasciste, il fit plusieurs séjours dans les camps allemands et se retrouva à Bordeaux où il participa avec les « résistants » à la libération de la ville. Depuis lors, sa patrie est Bordeaux, avec ténacité, avec passion. Cet homme que les scientifiques considèrent comme un autodidacte intégral qui aurait acquis ses premières connaissances dans la marine italienne, possède en fait un certain bagage : « J'ai été diplômé en 1930 de l'École d'électricité Alexandre Volta de Trieste, puis de l'École supérieure d'électronique de Bologne », précise M. Prioré. Ensuite il a réfléchi, travaillé en solitaire,

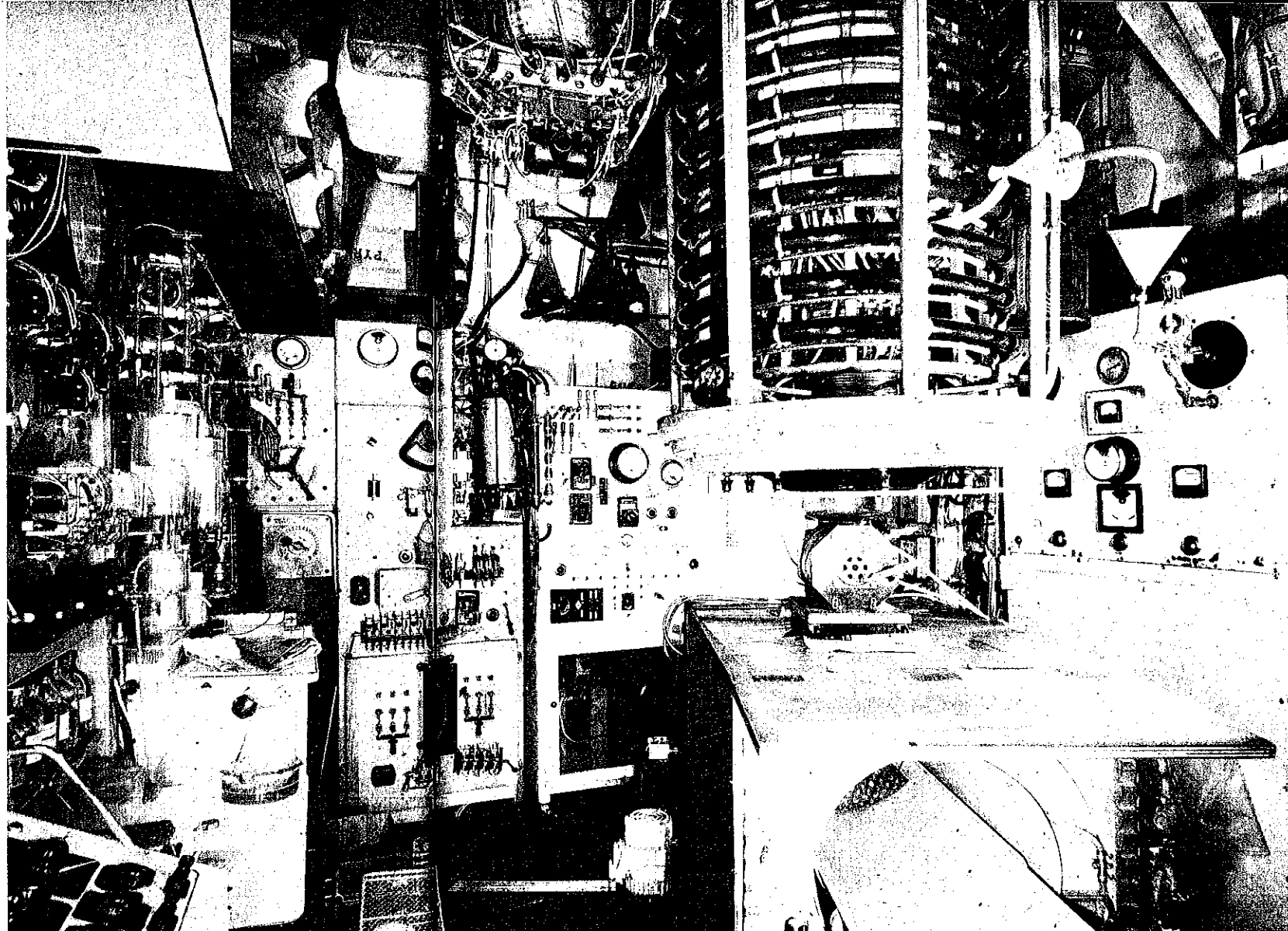
Cet indéchiffrable montage est la 1^{re} version de la « machine » de Prioré. Elle émet en présence d'un champ magnétique, une onde électromagnétique pulsée, modulée par une onde haute fréquence. Et cette onde guérit le cancer. L'appareil de Prioré n'a rien à voir avec le Diapulse construit par Diapulse Corporation of America. Le diapulse n'émet aucune onde électromagnétique de haute fréquence. Il est utilisé depuis dix ans aux États-Unis et maintenant en France, pour éliminer la douleur, accélérer la cicatrisation des blessures et pour réduire les œdèmes post-opératoires.

et a commencé à construire des appareils, et des appareils...

Son idée, née dit-il dans la longue inaction des prisons allemandes, était d'utiliser des ondes électromagnétiques pour permettre une conservation de longue durée des fruits et légumes. Avec cette frénésie et cette persévérance qui animent souvent les inventeurs, A. Prioré multiplie donc les expériences, modifie ses montages, les complique, dépense ses économies, celles de sa famille, celles de ses amis pour se procurer d'occasion, aux surplus américains, des lampes, des générateurs, du matériel électronique de toute espèce. La réputation de cet homme hors du commun s'étend dans le cercle bordelais, on lui suggère d'utiliser son étrange appareil pour des expériences biologiques, et pourquoi pas à propos de ce grand mystère biologique qui nous taraude et nous menace... le cancer ?

En 1960, M. J. Biraben, professeur à la faculté de Médecine de Bordeaux, et son assistant le Dr G. Delmon, entrent en contact avec M. Prioré par l'intermédiaire des services de la mairie. Ils soumettent des rats greffés avec la tumeur cancéreuse T8 à l'action du rayonnement électromagnétique de l'appareil. La croissance du T8 est considérablement ralentie sans être toutefois complètement inhibée. Ces travaux ne feront l'objet d'un article qu'en février 1966 dans la revue de pathologie comparée. En 1964, les milieux scientifiques parisiens s'intéressent à l'appareil Prioré.

Et c'est l'Affaire de l'Académie des sciences du 21 décembre 1964. A cette date paraît une première note à l'Académie des sciences. Elle est intitulée « Action des champs électromagnétiques sur les greffes de la tumeur T8 chez le rat ». Elle est signée



de MM. R. Rivière, professeur agrégé d'histologie et chercheur à l'Institut de recherches sur le cancer de Villejuif, A. Prioré, F. Berlureau, M. Fournier, un médecin de Blaye et M. Guérin, chercheur réputé du même Institut de Villejuif, et cette note est présentée par R. Courier, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Quel est en substance le contenu de cette note ? Elle relate une étonnante expérience.

Lorsque l'on greffe à un lot de rats de souche Wistar, sous la peau du dos, un fragment d'une tumeur cancéreuse utérine, dite tumeur utérine T8 de Guérin, tumeur entretenue par passages successifs chez des

animaux de laboratoire, on déclenche chez ces animaux, dans presque 100 % des cas, le développement d'un cancer « généralisé » qui tue l'animal en trois à cinq semaines.

Or, si l'on expose les animaux ayant reçu la greffe cancéreuse au « rayonnement » de l'appareil Prioré, pendant des périodes allant jusqu'à 90 minutes par jour, on obtient une régression puis un **disparition de la tumeur chez tous les animaux !**

Ce même résultat est aussi obtenu, à condition cette fois d'utiliser le maximum de puissance de l'appareil, si l'on attend le quatorzième jour après la greffe cancéreuse pour commencer le traitement. Enfin chez

ces animaux guéris, aucune récurrence ne se manifeste dans les mois qui suivent.

La parution de la communication ne suscite à l'époque aucun écho.

La seconde note paraît le 15 février 1965. Elle est signée des mêmes auteurs et présentée également par le professeur Robert Courier. Il s'agit cette fois de l'effet des champs électromagnétiques sur un autre type de tumeur cancéreuse : le lymphosarcome lymphoblastique du rat.

Les résultats sont aussi spectaculaires que ceux des travaux précédents. Voici ce que dit le compte rendu de l'Académie des sciences : « Des rats greffés avec le lymphosarcome lymphoblastique 347, soumis à

LA «MACHINE» EST DANS CETTE PETITE MAISON DE BANLIEUE

Floirac, 83, cours Gambetta. Maison blanchie à la chaux. Une plaque : Antoine Prioré, ingénieur E.R. C'est lui qui ouvre la porte. Dans son laboratoire, on entend les pulsations de « la machine », derrière une cloison. M. Bottreau, physicien, est là.

Dans une pièce attenante, des souris dans des cages. M. Prioré les a soumises à ses rayonnements. Il nous apprend qu'elles se reproduisent normalement et que leurs petits sont normaux. Donc, ses ondes ne produiraient aucun trouble génétique. Nous sommes enfin admis à pénétrer dans le labo, où trône « la machine ». Structure indéchiffrable, armature en bois verni. M. Prioré appuie sur un bouton : la machine s'arrête. Autre bouton, les lumières s'allument, et la lente pulsation de la machine commence. Les souris placées sur la trajectoire de l'onde ne s'inquiètent pas. En supplément, M. Prioré fait la nuit dans la pièce, pour que l'on juge mieux de l'effet dans le noir.

M. Bottreau nous apprend que la machine a déjà dix mille heures de marche, sans un incident, et qu'elle fonctionne jour et nuit. M. Bottreau a seulement le droit, par contrat, d'étudier l'onde, et non de connaître le principe de l'appareil. Il nous dit qu'il comprend déjà pas mal de choses, mais voudrait bien en savoir plus. Le mutisme de M. Prioré l'irrite. « Comment voulez-vous qu'il comprenne quelque chose », précise M. Prioré, « c'est comme s'il se trouvait devant le moteur d'une voiture, sans qu'on lui en explique le fonctionnement ».

M. Bottreau pardonne à M. Prioré de garder ses secrets. « Car si on dévoilait ses plans, il n'aurait plus qu'à se pendre. » L'œuvre de M. Prioré représente vingt-cinq ans de travail. Il touche au but. Il a besoin seulement de 300 millions (anciens) pour construire un appareil plus puissant qui permettra de faire varier les paramètres. Ce n'est qu'à ce stade



J.-P. Bonnin

qu'il sera possible de déterminer les seuils dangereux d'abord sur l'animal, avant de passer aux expériences décisives sur l'homme.

« Vous sentez-vous en mesure de construire ce nouveau prototype ? » « Voyons, ce n'est rien du tout, c'est un détail. »

Nous faisons préciser à M. Prioré si c'est l'onde, modulée ou pas, qui a le pouvoir de guérir. « Mais non ! » nous dit-il en affichant un large sourire, « s'il en était ainsi, ce serait un jeu d'enfant », et M. Bottreau confirme ce que nous avait déjà dit M. Berteaud. « L'onde est nécessaire mais pas suffisante. Elle est le véhicule de base de quelque chose qui nous est encore inconnu. »

« Il faut préciser », nous dit M. Prioré, se rehaussant, « que mon appareil est le fruit de longues recherches, je ne l'ai pas fait comme ça, au hasard. »

Pastis et cigarettes : nous n'en saurons pas davantage. **Pierre Rossion**

l'action des champs électromagnétiques à différents temps d'évolution du processus cancéreux, montrent, lorsque le traitement est conduit à des doses appropriées, **une régression complète des tumeurs et des métastases** ganglionnaires généralisées qui les accompagnent. De même, le syndrome leucémique qui s'installe très précocement après la greffe, est lui aussi totalement enrayé, et les animaux présentent rapidement un état général satisfaisant, qui persiste après l'arrêt du traitement. »

Cette deuxième note va soulever des tempêtes. Deux quotidiens parisiens publient l'information. Les journalistes se rendent

aussitôt à Floirac. Ils trouvent un homme intimidé. La conférence de presse a lieu dans les locaux de la Sûreté de Bordeaux. Les journalistes restent sur leur faim ; M. Prioré ne parle presque pas. Le 26 février, des journalistes reçoivent un texte non signé, assez étrange dans son libellé. « Une communication de la plus haute importance sera présentée et discutée lundi prochain, 1^{er} mars, à l'Académie des sciences. Il s'agit d'une communication absolument sensationnelle du professeur agrégé Marcel René Rivière, Antoine Prioré, Francis Berlureau, Maurice Fournier et Maurice Guérin, d'une nouvelle technique dans le traitement des

cancers qui peut amener une véritable révolution dans la thérapeutique dont nous disposons. »

Arrive le 1^{er} mars, avec au programme ladite communication : « Phénomènes de régression observés sur les greffes d'un lymphosarcome chez des souris exposées à des champs électromagnétiques. »

Le professeur Robert Courrier présente la note et dit en substance : « Le traitement électromagnétique de M. Prioré a fourni sur ces animaux des résultats tout aussi convaincants. Ils peuvent éveiller le scepticisme, le nouveau est toujours suspect. Mais avant de le condamner, il faut soumettre au contrôle, faire la lumière et vérifier ce que vaut cette lumière. Pour ma part, je connais deux des chercheurs, les professeurs Guérin et Rivière : ce sont des cancérologues honnêtes et désintéressés. Ils n'avancent rien à la légère et leurs travaux sont connus et appréciés. Leurs expériences sont faciles à vérifier. »

À l'occasion de cette nouvelle communication et de la prise de position du secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, on est dans la plus extrême confusion. L'académie connaît quasiment sa bataille d'Hernani. D'éminents cancérologues s'affrontent, s'accusant pratiquement de malhonnêteté scientifique, de légèreté, on crée des commissions qui rendent des rapports contradictoires.

Et insensiblement, au fil des conversations de commissions, de coulisses, de laboratoires et de salons, où la centaine de personnes qui constituent le « milieu scientifique parisien » se rencontrent, se forge « ce qu'il faut penser de l'Affaire Prioré ». « L'appareil ? Il est digne de sortir d'un Album de Tintin avec des cadrans surabondants, des éclairs. » « D'ailleurs, il y a des fils qui n'aboutissent nulle part... » « On ne sait pas ce qui sort de cet appareil... » « L'inventeur n'est qu'un bricoleur illuminé qui n'a aucune connaissance scientifique de l'électronique. » « Les résultats biologiques ? Ils sont le fruit d'une supercherie. Les animaux soi-disant guéris ne sont pas ceux à qui un cancer a été greffé... »

Et le « milieu scientifique » retrouve sa quiétude estimant qu'il a élucidé la même affaire « charlatanesque » traitant de la guérison du cancer.



À ces deux lapins, on a injecté des trypanosomes à des doses mortelles. L'un va mourir de la maladie du sommeil. L'autre revit, définitivement guéri, après passage sous la machine (Expérience du Prof. R. Pautrizel).

Toutefois, à Bordeaux comme à Paris, le groupe resté très restreint des « supporters » d'A. Prioré continue à accumuler les résultats expérimentaux, avec un nouvel appareil venu succéder en 1966 à celui qui avait permis les expériences de 1964 et 1965.

Le 20 juin 1966, deux des signataires des premières communications, M. R. Rivière et M. Guérin, apportent par une quatrième communication à l'Académie des sciences une nouvelle information très importante à propos des suites de leurs premières expériences.

Ils vont, en effet, chez des animaux guéris de leur greffe de lymphosarcome lymphoblastique, deux, six et dix mois auparavant, tenter une deuxième fois sous nouveau traitement, la même greffe cancéreuse. Or, la greffe ne prend pas. Ce qui prouve que le traitement initial a développé **une immunité spécifique et durable contre cette variété de cancer, et contre cette variété seulement**, car la greffe d'une autre variété de cancer chez ces animaux s'avère toujours possible. Mais malgré ces nouveaux résultats positifs, un des plus fidèles défenseurs d'A. Prioré, le professeur M. Pautrizel, professeur d'immunologie et de biologie parasitaire à la Faculté de médecine de Bor-

UN PHYSICIEN EXPLIQUE L'ACTION POSSIBLE DES ONDES CENTIMÉTRIQUES

Quelles sont les remarques d'un physicien qui se trouve en possession des données actuellement connues de l'appareil de Prioré ?

Tout d'abord que l'action biologique d'un champ électro-magnétique est une certitude. On sait depuis longtemps que l'électricité agit sur les organismes et il y en a des applications multiples ; on se rappellera les travaux de Darsonval et les effets médicaux que l'on a longtemps attribué à la « darsonyvalisation » (passage de courants haute fréquence dans le corps).

Les effets du magnétisme sur les organismes sont moins évidents. Vers 1840, le physicien anglais Faraday entraînait dans son laboratoire en rasant les murs et en cachant sous le bras un papier qui contenait un beefsteack bien saignant acheté chez son boucher. Placé dans l'entrefer de son électroaimant, il soumettait la viande au champ magnétique et essayait de voir s'il y avait modification de couleur, de nature, de consistance.

Ce n'est que depuis quelques années que l'étude du champ magnétique sur les souris, cochons d'Inde et insectes ont été reprises systématiquement en laboratoire. On ne sait pas encore grand chose mais un fait est certain, il y a des effets.

Revenons à l'appareil de l'ingénieur Prioré. On nous dit que les physiciens qui ont analysé ce qui en sort ont mis en évidence une onde électromagnétique de 9,4 gigahertz. A parler en longueur d'onde cela signifie que c'est un émetteur radio qui travaille avec une portuse de 3 cm de longueur d'onde. Nous sommes donc dans le domaine des hyperfréquences, sur la « bande 10 », celle des ondes centimétriques. Remarquons, là, qu'avoir construit un générateur d'ondes centimétriques dès 1948 est un exploit technique. Ces ondes, on commence à les connaître, on les utilise dans les faisceaux hertziens.

Leurs effets physiologiques sont brutaux si l'énergie est grande : se trouver accidentellement dans le faisceau d'un radar directionnel (pour poursuite et discrimination) à hyperfréquences (métrique et décimétrique) produit des blessures internes du type coup de poing avec bleu et hématome ; y rester tuerait, on l'a expérimenté sur les souris.

Mais la puissance de ces faisceaux, émis de manière discontinue, se chiffre en millions de watts. Ce qui sort de l'appareil Prioré est de l'ordre du dix-millième de watt. Il est parfaitement permis, dans ces conditions, de penser que l'ingénieur a mis le doigt sur un secteur totalement neuf qui laisse ouverte la porte à bien des possibilités.

Que dans ce bain de rayonnement, les micro-organismes pathogènes subissent une action destructrice, rien de plus normal au fond, le tout étant de trouver les fréquences en résonance avec quelque sous-structure de ces microbes. N'oublions pas que M. Prioré avait l'intention initiale de conserver les fruits, donc il a recherché une action germicide. Que son rayonnement agisse sur les cellules proliférantes, pourquoi pas ? On en sait suffisamment maintenant en microbiologie et en chimie macromoléculaire pour être sûr que les métabolismes élémentaires se font par des actions ioniques, échanges de molécules électrisées qui doivent être spécifiques. La probabilité d'agir sur elles par des champs électriques et magnétiques adéquats est loin d'être nulle, et, bien au contraire, tout indique qu'elle doit frôler la certitude. Qui nous dit, qu'à l'inverse, l'augmentation étonnante des cancers depuis trente à quarante ans n'est pas venue du « bain » d'ondes électromagnétiques dans lequel nous sommes plongés jour et nuit sur toutes les fréquences de la radio et du radar ?

Charles-Noël MARTIN

deux, n'a pas de difficulté à le convaincre de l'intérêt qu'il y aurait à abandonner provisoirement le « point chaud » de la cancérologie, pour un autre domaine de la biologie.

Puisque l'appareil semble agir en accroissant les moyens de défense immunitaires de l'organisme, on pouvait tester l'effet du traitement vis-à-vis d'une autre agression que le cancer, par exemple, une maladie parasitaire bien connue de M. Pautrizel : la maladie du sommeil.

L'agent responsable de cette maladie, le trypanosome, est un bon sujet pour une expérimentation destinée à tester les dé-

fenses de l'organisme, car il s'adapte particulièrement bien et vite en modifiant rapidement les caractères antigéniques.

Et c'est le 1^{er} août 1966, toujours à l'Académie des sciences, la communication de R. Pautrizel, M. Rivière, A. Prioré et F. Berureau sur « l'influence d'ondes électromagnétiques et de champs magnétiques associés sur l'immunité de la souris infestée par *Trypanosoma equiperdum* ».

Les résultats ont ici la même netteté qu'ils avaient à propos des tumeurs greffées. Des souris de souche « Swiss » reçoivent par injection péritonéale, 20 000 trypanosomes virulents. Les parasites se développent au

point que au quatrième jour, chaque souris possède dans son sang un million de trypanosomes par millimètre cube. Au cinquième jour, toutes les souris meurent.

En parallèle, si les mêmes souris infestées de la même façon, sont soumises 12 heures par jour au rayonnement de l'appareil Prioré, et ceci dès la première heure qui suit l'infestation, et pendant dix à douze jours consécutifs, 82 % des animaux survivent, et l'on assiste rapidement à la disparition complète des parasites dans leur sang ; ultérieurement, comme pour les tumeurs greffées, une nouvelle infestation s'avère impossible chez ces animaux bénéficiant donc d'une immunité spécifique.

Avec une troisième version de l'appareil, construite en 1968, le professeur Pautrizel continue les recherches donnant lieu à des communications à l'Académie des sciences le 9 avril 1969, et le 7 septembre 1970. La protection des animaux traités, souris, rats et lapins, contre le parasite, atteint cette fois 100 %. Surtout, on peut faire la preuve de l'apparition dans le sang des animaux infestés et traités, d'un taux très élevé d'anticorps, ces protéines de défense spécifique. L'injection à un animal infesté et non traité d'une quantité infime du sang de souris porteuses de ces anticorps, sang dilué au 1/50, les protège efficacement contre la maladie.

Incontestablement, ces nouveaux résultats obtenus par le professeur Pautrizel, s'ils continuent à provoquer l'hostilité, le scepticisme de ceux qui ont une fois pour toutes pris le parti de nier les faits objectifs auxquels ils ne peuvent pas donner d'explication rationnelle, élargissent le clan des « supporters ».

Le professeur Lwoff, prix Nobel de médecine, prend connaissance des résultats expérimentaux du professeur Pautrizel, et persuadé en 1969 la Direction des recherches et moyens d'essai (D.R.M.E.), qui est le service de recherches des Armées, d'accorder à ces travaux deux contrats, l'un dans le domaine biologique, l'autre dans le domaine physique. En décembre 1970, se tient à Bordeaux une importante réunion à laquelle participent notamment différentes personnalités scientifiques de la D.R.M.E., le professeur Lwoff, le professeur Pautrizel, le doyen de la Faculté des sciences de Bordeaux, le docteur Bader, représen-

tant le délégué général à la Recherche scientifique et technique.

Il semble que pour toutes ces personnalités scientifiques, l'étape du doute soit maintenant définitivement dépassée. On ne peut plus nier la validité des résultats obtenus au cours des derniers travaux sur la trypanosomiase expérimentale de la souris, mais que de questions restent à résoudre ! Quel est le mode d'action de l'appareil Prioré sur les défenses immunologiques de l'organisme ? Cette exaltation des défenses n'est-elle pas à l'origine des résultats impressionnants obtenus initialement sur les tumeurs cancéreuses greffées de l'animal ?

Et enfin, de façon fondamentalement préliminaire, qu'est-ce que l'appareil Prioré ? Les physiciens les plus qualifiés, tels que M. A. J. Berteaud, maître de recherches au C.N.R.S. et A. M. Bottreau, chargé de recherche au C.N.R.S., qui depuis plusieurs mois se penchent sur cet appareil pour essayer de comprendre quel rayonnement en sort, sont absolument stupéfaits. Il y a une enceinte de verre dans laquelle est réalisé un vide où se constitue un plasma, il y a un émetteur d'ondes électromagnétiques à 9,4 GHz, et puis une antenne hautes fréquences, et puis... une anode en graphite, et puis... une bobine qui crée un champ électromagnétique de 1 kGs et une cathode chaude.

A la sortie de l'appareil, on mesure une onde électromagnétique pulsée de 9,4 GHz, et modulée par une onde haute fréquence de 17 MHz.

Ce sont tout au moins les premières informations que l'on possède sur le rayonnement après la communication du 1^{er} février 1971 à l'Académie des sciences. Les physiciens sont convaincus que le rayonnement efficace est beaucoup plus complexe que cela, mais pour parvenir à analyser ce phénomène, il faut encore de nouveaux préalables. Il faut lever la méfiance qu'a accumulée, chez M. Prioré, la somme fabuleuse des incompréhensions, les avanies, les insultes et des tentatives d'escroquerie qui l'entourent depuis de nombreuses années. Et il faut qu'un véritable effort de dimension nationale soit développé, pour agir efficacement et pour agir vite.

SCIENCE ET VIE

Reportage Pierre ROSSION